

NovoCiné présente

LES FEMMES DU MONT ARARAT

Un film de Erwann Briand

avec le soutien du GNCR et de l' ACID



Sortie nationale le 26 septembre 2007





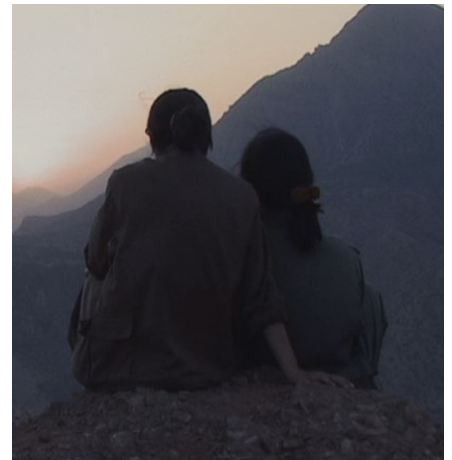
S Y N O P S I S

En 1996, au Kurdistan les femmes rejoignent la guérilla kurde du PKK et décident de créer leur propre armée, totalement indépendante de celle des hommes. Le film retrace la vie d'un « manga » de femmes, l'unité de base de la guérilla composée de six combattantes.

En constant déplacement, sans réel autre but que celui de gravir la prochaine montagne, elles guettent un ennemi invisible. Entre manœuvres militaires et tâches quotidiennes, l'intimité de ces femmes se dévoile peu à peu, révélant, au delà du groupe, les destins individuels. Là où la vie est une question de survie, leur humanité transcende leur condition de soldat et les libère de celle de femme soumise.

CASTING : 3 FEMMES EN GUERRE

« Les femmes du mont Ararat » sont principalement incarnées par trois combattantes : Zilan, Sorxwin et Elif. Cette armée de femmes concentre plusieurs générations, rassemblant des expériences plurielles dans une guerre unique pour défendre des idées, et obtenir l'égalité des sexes. La participation des femmes dans la guerre entame autant qu'elle souligne la barrière du genre féminin. Ces femmes se battent pour la paix et un idéal de vie qui conjugue émancipation et autonomie. Elles ont pris les armes pour avoir la paix. Ces femmes ont une forte résonance contemporaine. Elles font l'Histoire. Qui sont elles?



Zilan, 20 ans, vient d'Allemagne. Son nom de guerre est celui d'une femme kamikaze qui a fait exploser sa ceinture de TNT au milieu d'un défilé de soldats turcs. Zilan est une fanatique étrange, naïve, une jeune fille pas tout à fait femme, qui passe son temps à écrire des poèmes et dont les mots favoris sont « happiness » et « love ». C'est la seule du groupe à ne pas avoir de sang sur les mains, c'est sans doute pour cela que ses mots sonnent justes malgré son arme qui ne la quitte jamais.

Sorxwin, 23 ans, est originaire de Belfort. Elle a quitté le lycée à seize ans et a débarqué dans la guérilla en plein conflit fratricide avec les Kurdes irakiens. Son histoire est celle d'une fille d'immigrés, originaire des banlieues françaises, qui, un jour, a disparu. Encore imprégnée de la France, de ses copines de classe, de ses profs, mais aussi de la guerre, des hommes qu'elle a tués, et des éclats de bombes qu'elle porte encore sous la peau.

Elif, 36 ans est la plus âgée. Elle a passé dix ans dans les prisons turques. Entrée dans la guérilla à l'âge de quatorze ans, elle est une mémoire vivante pour ces femmes chez qui les trentenaires sont rares, beaucoup ayant été décimées dans les années 90. Elif commande le peloton. Toujours sérieuse, à l'écoute, c'est une mère qui n'a jamais eu d'autres enfants que ces femmes soldats, une femme qui n'a rien connu d'autre que les armes. Elle est sans doute, paradoxalement, la plus femme d'entre toutes.

CARNET DE ROUTE DU REALISATEUR

Irak. Été 2003.

Personne, mis à part le conducteur de notre jeep, ne sait la direction que nous prenons. Après 800 kilomètres de désert et la traversée clandestine des lignes Kurdes irakiennes, nous touchons au but, une chaîne de montagnes à la frontière de l'Irak, de l'Iran et de la Turquie, un nœud stratégique de première importance, contrôlé uniquement par les guérilleros kurdes du PKK. Parmi eux, trois mille femmes. Elles ont fondé leur propre armée, vivent en autarcie totale, à l'écart des hommes.

Nous sommes les premiers européens à avoir filmé leur vie.

Dans des zones de conflits qui s'inscrivent dans la durée, parfois depuis plusieurs dizaines d'années, les femmes se font de plus en plus présentes. Comme si pour arrêter la folie meurtrière des hommes, elles se mettaient aujourd'hui au premier plan, transformées en bombes humaines ou en soldats, et ce, dans des territoires où leurs droits sont le plus souvent bafoués.

Paradoxalement, on ne parle que très peu de ces femmes. Il est vrai que l'image de la femme martyr sous sa burka ou son tchador ou déchirée par la mort de son enfant est plus commode, plus simple que celle d'une femme qui donne la mort.

Quand on se mêle d'évoquer les Kurdes, on se rend vite compte que l'on est très seul. Et surtout quand il s'agit de Kurdes de Turquie, leur guerre ayant été totalement passée sous silence par les médias.

En cas de conflits, l'essentiel des images que nous avons sont celles, muettes, de CNN et autres chaînes spécialisées dans l'information « live ».

Comme si l'homme derrière la caméra ne devait pas s'engager, prendre position.

Comme si le seul fait de filmer l'horreur suffisait à se racheter.

Un peu aussi comme si on avait peur de se faire avoir, de délivrer une propagande facile et à bon prix.

A quoi bon filmer les tanks, les visages pleins de détresse, les ruines des villes abattues, si l'on ne sait pas ce qui habite le cœur de ces hommes et de ces femmes prêts à tout pour une idée, à quoi bon filmer tout cela si on ne partage pas leur sort, l'espace d'un tournage, si on ne s'engage pas ? J'ai décidé de donner la parole à ces femmes, traquant leur humanité derrière leurs kalachnikov et leurs treillis. J'ai filmé dans l'urgence et en profondeur, en vivant aux côtés de ceux qui luttent.

I N T E R V I E W

En 2003, Erwann Briand prend sa caméra et s'envole avec son chef opérateur en direction des montagnes du Kurdistan irakien à la rencontre de femmes qui, au nom des libertés, ont fait le choix des armes.

Au coeur d'un manga, groupe de cinq à six femmes armées, durant un mois la caméra du réalisateur français a suivi pas à pas ces soldats kurdes entre l'Irak et l'Iran. D'une durée de 1h25, le film pénètre la guérilla menée par les femmes du PKK ⁽¹⁾ dans les monts Qandil.



Kaële : Pourquoi avoir choisi de filmer ces femmes en guerre ?

Erwann Briand : Je voulais réaliser un film sur des femmes qui prennent les armes. Chez un Kurde, ici en France, il y avait sur les murs des affiches de femmes du PKK; j'ai su alors que j'avais mon sujet. Que ce soit en Afghanistan, en Palestine ou en Colombie, on se rend compte que les femmes font partie des premières victimes des guerres. Au Kurdistan turc, on interdit à celles qui transmettent la langue de parler le Kurde. Je voulais donner une autre image de la femme, en réaction à une photo qui avait été éditée lors de la guerre en Afghanistan et qui montrait une femme en burka. C'est l'image que nous avions alors d'une femme écrasée, victime, muselée. Celles du mont Ararat sont dynamiques, indépendantes, elles prennent leur destin en main.

Kaële : Au sein des mouvements communistes, les femmes ne sont-elles pas historiquement mises sur un pied d'égalité avec les hommes ?

Erwann Briand : Le mouvement des travailleurs du Kurdistan est à la base marxiste-léniniste, néanmoins les femmes ont dû lutter pour prendre les armes. Elles se trouvaient face à deux solutions : partir de leur terre natale vers Istanbul ou l'Europe, ou rejoindre la guérilla. Car l'armée turque pratiquait la politique de la terre brûlée. En 1994-1996, les femmes ont alors commencé à prendre une place aux côtés des hommes et de là est née une réflexion sur leur rôle au sein de la guérilla.

I N T E R V I E W

Kaële : Comment avez-vous choisi ce manga de six femmes ?

Erwann Briand : J'ai demandé à ce qu'au moins l'une d'entre elles ait vécu en Europe. Je ne voulais pas me retrouver dans la montagne avec un traducteur qui aurait pu être un frein dans ma relation avec le groupe. L'une d'elles, Sorxwin, née de parents Kurdes de Turquie, est arrivée à Belfort à l'âge de 4 ans. A 17 ans, elle a rejoint le PKK.

Kaële : Ce n'est qu'à la vingt-sixième minute du film que l'on réalise que ces femmes font la guerre, lorsque après avoir cueilli des fleurs, soudain elles entendent des tirs.

Erwann Briand : Le danger était permanent. Mais contrairement à ce que l'on pourrait imaginer d'une guerre où ça canarde dans tous les sens, là nous étions soit insouciantes dans l'attente, soit aux prises avec un danger imminent. Il y a ce moment dans le film où l'on voit un homme arriver sur un chemin de terre et Sorxwin qui change la position de sa Kalachnikov, et son visage qui pâlit. Cet homme se trouve être un soldat ennemi de l'UPK (YNK en turc) qui venait nous signaler qu'il était préférable de partir.

Kaële : Et puis il y a une de ces femmes combattantes qui dit que la guerre est la chose la plus laide que l'homme ait créée, et elle ajoute qu'être Kurde signifie se libérer ou vivre asservie.

Erwann Briand : En effet, combattre pour la liberté ou vivre en esclave. C'est une société extrêmement dure, patriarcale. Au sein de la société kurde, il arrive que des femmes soient tuées parce qu'elles n'ont pas voulu se marier avec l'homme choisi par leur famille. Il y a également un taux de suicides élevé parmi les jeunes femmes. Certaines sont vendues ou échangées lors de conflits entre familles. Du côté irakien, les excisions perdurent. La majorité est condamnée à rester à la maison, point à la ligne. Donc quand elles ont intégré la guérilla, leur vision de la vie a littéralement changé. Peu à peu, ces femmes ont acquis le respect des hommes en se battant comme des lionnes. Et aujourd'hui, ces guérilleros au féminin sont vénérées par des hommes. Dans les monts, des missions similaires à celles des hommes leur sont confiées. Elles ont réussi à changer le regard que les hommes portent sur elles.

I N T E R V I E W

Kaële : Les images ont valeur de témoignage et revêtent aussi une forme esthétique qui transmet de l'émotion.

Erwann Briand : Je ne suis pas journaliste, je suis documentariste. J'ai suivi les cours d'une école de cinéma. Je ne souhaitais pas rentrer dans une forme journalistique explicative. J'ai essayé de montrer l'intériorité de ces femmes.

Kaële : Le regard de la caméra n'est-il pas trop complice ?

Erwann Briand : A cause de la langue, et bien que nous communiquions avec certaines en anglais et en français, et avec le principe de vivre leur quotidien, une intimité s'est créée qui ne passait pas nécessairement par la parole. Il y a des regards, des gestes, et en effet un groupe s'est formé. Il y a eu un attachement affectif de part et d'autre. Des larmes ont été versées à l'heure de la séparation. Ces femmes du PKK vivent entre elles tout au long de l'année, et il est certain que de notre côté nous leur avons apporté une bouffée d'oxygène.

Kaële : Que voulaient-elles transmettre à travers le film ?

Erwann Briand : Elles voulaient transmettre aux femmes une leçon de courage. En Occident, les femmes jouissent d'un confort, elles ne sont pas obligées d'affirmer leur féminité. Ce que j'ai pu constater lors des projections dans différents festivals, c'est que les femmes spectatrices étaient véritablement touchées et interpellées dans leur condition féminine.

Kaële : Pensez-vous que le film ait une valeur d'exemple pour les jeunes filles qui connaissent l'excision, les mariages forcés et d'autres dominations masculines ?

Erwann Briand : Effectivement, qu'elles soient Kurdes ou autres, elles montrent une force et un courage susceptibles d'inspirer celles qui souffrent. Elles montrent qu'il est possible de briser ce qui apparaît comme inéluctable.

1 **Partiya Karkeren Kurdistan** : Parti des travailleurs du Kurdistan, considéré comme une organisation terroriste par l'Union Européenne. Les combattantes Kurdes viennent aussi bien de Turquie que d'Iran, de Syrie, d'Irak et de la diaspora. Le 5 février dernier la Direction centrale de la police judiciaire a interpellé les dirigeants présumés du PKK en France. (voir l'article de Jean Chichizola du 12 février 2007. Avec 13 personnes interpellées, le PKK est décapité, le Figaro.fr)

TEXTE DE SOUTIEN DE L'ACID

Par la réalisatrice Béatrice Champanier

Elles se nomment Sewra, Hevidar, Cicek, Zilan, Sorxwin, Elif... Elles sont guérilleros... Elles ont intégré le PKK, comme d'autres femmes dans le monde sont entrées en lutte au Tibet, au Sri-Lanka, en Colombie, pour défendre leur liberté... Parce que l'armée turque a décimé leurs villages, emprisonné leurs pères, leurs frères, mais aussi parce que l'Europe et le monde les ont abandonnées...

Ce ne sont pas des femmes au combat que le réalisateur Erwann Briand a choisi de nous montrer, mais des femmes « en marche », incroyablement COURAGEUSES, BELLES ET DETERMINEES... Qui refusent d'être asservies... Malgré les risques, la torture, les blessures, les humiliations, l'excision toujours en pratique, les mariages forcés, elles tentent d'exister, d'échapper au poids des traditions, d'accomplir leurs rêves. Leur parole lucide: « Je fais don de ma vie à l'humanité... Le présent n'est pas à moi », est à l'image du paysage, âpre et dénudé.

Leur errance, leur bouleversante solitude, les dangers réels qu'elles affrontent, agissent comme une catharsis, qui les aide à se libérer. Même si le chemin est long, l'espoir d'une autre vie est là... Fragile... Dans un surprenant match de volley-ball en pleine montagne, entre une équipe de femmes et une équipe d'hommes, dans ces réunions de guérilleros, où, bien que le dialogue ne soit pas toujours facile, on voit s'affirmer le respect de ces hommes farouches pour ces combattantes, même s'ils admettent « être des hommes du Moyen-Orient, porteurs de traditions ancestrales ».

On gardera longtemps en mémoire ces femmes lumineuses, enracinées dans cette terre où elles semblent puiser une énergie vitale... Petites sœurs lointaines qui dansent avec leurs lourdes chaussures et veulent faire vivre la beauté.

BIOGRAPHIE DU R E A L I S A T E U R



Erwann Briand est né en 1971 en France. Après une série de voyages en Europe de l'Est, il s'installe en Pologne où il intègre l'Ecole de Cinéma de Lodz (PWSFTviT) en section mise en scène. Au contact de cinéastes comme Wojciech Has ou Krzysztof Kieslowski, il découvre une qualité de regard proche de sa sensibilité. De retour en France, en 1996, il travaille comme réalisateur et scénariste.

F I L M O G R A P H I E

2004

Les femmes du mont Ararat

2000

Des Polaks en Pologne

1996

Aniela

1994

Les bergers des Tatras

1992

Le prêtre

A U T O U R D U F I L M

I N F O K U R D E

Histoire et culture
du peuple Kurde.

www.infokurde.com

D I P L O W E B

Les Kurdes de Turquie, interview
de Bernard Dorin, extrait de
son livre « Les Kurdes. Destin
héroïque, destin tragique », paru
en janvier 2005. Ambassadeur
de France, Bernard Dorin est de
longue date un fervent défenseur
de la cause kurde.

www.diploweb.com/forum/dorinkurdes.htm

R F I

Articles sur la question kurde en
Turquie.

www.rfi.fr/actufr/articles/070/article_39041.asp

LE MONDE DIPLOMATIQUE

« L'avenir des Kurdes en Turquie »,
dossier réalisé en 1999 suite à
l'arrestation du leader du PKK,
Abdullah Öcalan.

www.monde-diplomatique.fr/dossier/kurdes/

I N S T I T U T K U R D E D E P A R I S

Actualités, ouvrages et revue « Etudes Kurdes » en ligne, synthèses
sur le peuple Kurde, sa langue et sa culture, comptes-rendus de
colloques...

Créé en 1983, l'Institut Kurde est un organisme culturel
indépendant, apolitique et laïc, qui regroupe des intellectuels et
artistes Kurdes ainsi que des spécialistes occidentaux du monde
Kurde. Il a pour vocation d'entretenir la communauté Kurde dans
la connaissance de sa langue, de son histoire et de son patrimoine
culturel, de contribuer à l'intégration des immigrés Kurdes d'Europe
dans leur sociétés d'accueil et de faire connaître au public étranger
les Kurdes leur culture, leur pays et leur situation actuelle.

www.institutkurde.org

LE SITE DE L'UNIVERSITE LAVAL (QUEBEC)

« L'Etat turc et le problème Kurde », une synthèse de Jacques
Leclerc, linguiste, sociolinguiste et enseignant.

www.tlfq.ulaval.ca/AXL/asie/turquie_3kurdes.htm

F E S T I V A L S

2007

Festival du film de montagne d'Autrans
Grand Prix

2006

MoMA, Documentary Fortnight Expanded - New York (USA)
3ème Festival de Film Kurde - Francfort (Allemagne)

2005

HOTDOCS - Toronto (Canada)
En compétition internationale

Cinéma du Réel - Paris (France)
Mention du Jury du Prix des Bibliothèques

Golden Apricot - Erevan (Arménie)
En compétition internationale

Festival de Cracovie (version 52') (Pologne)

Festival de Leipzig (Allemagne)

Rencontres Internationales du Documentaire - Montréal (Canada)

Festival International du Film d'Environnement - Paris (France)
En compétition internationale

Escales Documentaires - La Rochelle (France)
Film d'ouverture

Tempo Festival Documentaire - Stockholm (Suède)

Bergen International Film Festival - Bergen (Norvège)

Exile Film Festival - Gothenbourg (Suède)

Festival International de Film des Droits de l'Homme (Argentine)
Mention Spéciale du Jury

Festival de Cine Independiente - Barcelone (Espagne)

2004

IDFA - Amsterdam (Pays-Bas)
Nominé pour le prix First Appearance

L A P R O D U C T I O N

Flight Movie est une société de production de documentaires fondée en 2000 par Etienne Chambolle et Christophe Folcher. Son ambition est de proposer des films qui, dans leur diversité, apportent à chacun une vision élargie de la Société Humaine.

Dans son engagement avec des auteurs et des réalisateurs - les accompagnant au fil de leur œuvre - Flight Movie encourage, aussi bien au cinéma qu'à la télévision, des documentaires marqués par un regard et une sensibilité originale.

Depuis sa création, Flight Movie a, notamment, produit ou coproduit :

- NISIDA - Grandir en prison | 2006

réalisé par Lara Rastelli - 100'.

Mention du Prix Marcorelles - Cinéma du Réel 2007

- Un travail simple | 2006

réalisé par Nicolas Cornut - 52'.

- Titans et mosquées | 2006

réalisé par Christophe Folcher - 47'.

- Emergence d'un nouveau monde | 2006

réalisé par Jean-Pierre Mirouze - 54'

- Les femmes du mont Ararat | 2004

réalisé par Erwann Briand - 85'.

Nominé pour le First Appearance Award - IDFA 2004

Mention du Jury - Cinéma du Réel 2005

- Enfance à vendre, histoires d'Albanie | 2004

réalisé par Clara Ott - 52' - avec la participation de France 5.

Prix du Meilleur Film pour les Droits de l'Enfant - 4ème Festival International des Droits de l'homme - Paris

- Orphelin d'aventure | 2004

réalisé par Christophe Folcher - 52' - coproduit avec ACG.

2ème Prix du Jury - Festival de Films Documentaires d'Ambigat - 2005.

- Nous, les Apprentis | 2004

réalisé par Cyril Mennegun - 52' - avec la participation de France 5.

- Image et Science - Mutations et Métamorphoses | 2004

réalisé par Jean-Pierre Mirouze - Série de 5x26' - coproduite avec le CNRS Images et la participation de France 5.

Prix des Dix Meilleurs Films - Entretiens de Bichat - 2005.

Prix Roberval - mention spéciale du Prix Télévision - 2005.

- Cinéastes à tout prix | 2004

réalisé par Frédéric Sojcher - 63' - coproduit avec Saga Films, la RTBF et Ciné Cinéma

Sélection Officielle Hors Compétition - Festival de Cannes 2004

- Image et Science | 2003

réalisé par Jean-Pierre Mirouze. Série de 5x26' coproduite avec France 5 et le CNRS.

Grand Prix des Entretiens de Bichat - 2004.

- India Song | 2003

réalisé par Stefano Barberi - 52' - coproduit avec KTO et Nomad Films.

Festival International de documentaire et film d'anthropologie - Pärnu - 2005.

- Quel Travail ! | 2002

réalisé par Cyril Mennegun - 52' - coproduit avec Images Plus et la participation de France 5.

- Les Ballons pirates de Rio | 2002

réalisé par Etienne Chambolle - 52' - produit avec Voyage et ACG

Prix du public et Prix du meilleur premier film - Festival International du Film de Vol Libre - St-Hilaire - 2002.

Prix du public - Festival Imagin'air - Payerne (Suisse) - 2004.

- Krik! Krak! Carnaval | 2002

réalisé par Natacha Sautereau - 52' - coproduit avec ACG.

- Kékés at work | 2001

réalisé par Thomas Brésard - 52' - coproduit avec Artefilm.

- Café Française | 2000

réalisé par Christophe Folcher - 52' - coproduit avec Artefilm.

Sélectionné au Festival Entrevue - Belfort - 2001

F I C H E T E C H N I Q U E

Durée

85 minutes

Support de diffusion

Beta SP, DVD ou DV Cam

Langues des dialogues

Turque, kurde, sorani, français, anglais

Version de diffusion

VOST Français

Réalisation

Erwann Briand

Image

Jacques Mora

Son

Erwann Briand

Montage

Guillaume Germaine

Montage son

Francis Wagnier

Mixage

Daniel Sobrino

Musique

Ramponneau Paradise

Production

Flight Movie (www.flightmovie.com)

Format son

Stereo

Format image

16/9

DISTRIBUTION ET PROGRAMMATION



NovoCiné

18 rue du Faubourg du Temple - 75011 Paris

Sarah Chazelle

06 23 10 83 26

sarah.chazelle@novocine.com

Etienne Ollagnier

06 15 94 09 05

etienne.ollagnier@novocine.com

Sandra Matar

06 88 90 21 71

sandramatar@hotmail.com

Relation Presse **M I A M**

94 rue Saint Lazare - 75009 Paris

01 55 50 22 22

Stéphane Ribola

s.ribola@miamcom.com

Blanche Aurore Duault

ba.duault@miamcom.com

Durée : 85 Minutes

Infos et visuels téléchargeables sur
www.novocine.com

Avec le soutien du
Groupement National des
Cinémas de Recherche

Association du
Cinéma Indépendant

